



HAL
open science

Une chose est sûre

Florence Lefevre

► **To cite this version:**

Florence Lefevre. Une chose est sûre. G. Dostie, F. Lefevre (eds). Lexique, grammaire et discours : les marqueurs discursifs,, Champion,, 2017. halshs-03629082

HAL Id: halshs-03629082

<https://shs.hal.science/halshs-03629082>

Submitted on 6 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une chose est sûre

Version preprint de l'article suivant :

Lefevre F. 2017 : « *Une chose est sûre* », dans *Lexique, grammaire et discours : les marqueurs discursifs*, G. Dostie, F. Lefevre (eds). Paris : Champion, p. 207-226.

L'objet de notre article est d'étudier, d'après un cadre construit autour de la phrase (*i. e.* prédicat assorti d'une modalité d'énonciation avec des éléments périphériques, cf. Le Goffic 1993, 2011 et Lefevre 1999, 2007, 2014), le fonctionnement syntaxique et discursif de l'unité prédicative *une chose est sûre* par rapport à l'unité prédicative qui la suit :

1) *Le président de la République s'attendait au succès de la chancelière, mais il espère une grande coalition CDU-SPD pour rééquilibrer les rapports de force au sein d'une Europe ébranlée par la crise. Après avoir frôlé la majorité absolue, Angela Merkel dispose de quelques semaines pour composer son gouvernement, mais **une chose est sûre** : la chancelière sort renforcée sur la scène européenne.* (*Le Monde*, 23 septembre 2013)

Nous verrons que des liens de solidarité surviennent entre *une chose est sûre* et l'unité prédicative verbale suivante, avec une perte d'autonomie syntaxique pour notre expression, ce qui nous permettra d'introduire la notion de « période discursive » pour décrire cet ensemble. Grâce au sémantisme du mot *chose*, cette expression permet d'introduire des unités prédicatives qui correspondent généralement à une phrase verbale comme ci-dessus *la chancelière sort renforcée sur la scène européenne*. Plus précisément, cette expression se caractérise par un rôle discursif de cataphore résomptive, c'est-à-dire qu'elle annonce une nouvelle unité prédicative (*la chancelière sort renforcée sur la scène européenne*). Nous examinerons ainsi les valeurs proprement discursives qui se dégagent d'*une chose est sûre*.

Pour étayer cette étude, nous nous appuierons sur des corpus tirés de la littérature (base de données consultée : Frantext, 43 exemples de 1900 à 2010) et sur des corpus tirés de la presse où cette expression est employée de façon récurrente (base de données consultée sur deux ans : Factiva, 949 exemples du février 2013 à février 2015). Notre expression est en revanche absente des corpus relevant de l'oral spontané, comme le CFPP2000 (<http://cfpp2000.univ-paris3.fr>) ou le corpus ESLO (<http://eslo.huma-num.fr/>). Nous avons également consulté les pages tirées du site webcorp durant l'année écoulée (juin 2014-juin 2015) (<http://www.webcorp.org.uk/live/>)¹. Notre première partie montrera en quoi *une chose est sûre* constitue une unité prédicative résomptive. La deuxième mettra en évidence que cette expression connaît des marques de figement et une perte d'autonomie syntaxique. Dans la troisième partie, nous étudierons le rôle discursif de cette expression.

1. Une unité prédicative résomptive

Après avoir examiné le mot *chose*, nous étudierons la portée cataphorique d'*une chose est sûre*.

1.1. Le mot *chose*

Le mot *chose* est reconnu comme faisant partie des « noms généraux », « noms sous-déterminés », « noms sous-spécifiés » qui délivrent « un sens général, abstrait, non spécifique »

¹ Nous remercions un de nos relecteurs de nous avoir donné l'indication de ce site, ce qui nous a permis d'affiner les résultats des occurrences d'*une chose est sûre*.

(Benninger à paraître)². Il fait partie des «N situés au sommet des hiérarchies et des domaines lexicaux» en raison de sa « généralité » et de son « abstraction » (Benninger et alii 2012). Un autre trait sémantique, sans doute lié au précédent et étudié dans Kleiber 1987, nous intéresse ici. *Chose* appartient à un ensemble d'items pourvus d'une double caractéristique : ces items peuvent renvoyer à une prédication ou bien se combiner, de façon indifférenciée, à de l'animé ou de l'inanimé. Ils relèvent du sémantisme du non catégorisé, non classifié ou de l'indifférencié (Lefeuve 2006). C'est le cas également des démonstratifs *ce, ça, cela, ceci* (Corblin 1987, Kleiber 1994), des pronoms *que / quoi* (Lefeuve 2006), des pronoms adverbiaux *en* et *y* (cf. Lefeuve 2012). Examinons plus précisément les deux propriétés de ces items.

i) Ils peuvent renvoyer à de l'animé ou de l'humain, comme nous le voyons dans les exemples suivants avec les pronoms démonstratifs *ce, ça, cela, ceci* :

2) *Antoine, c'est un écrivain*

3) *Les grands-parents, ça gâte les enfants. (ex. tirés de Lefeuve 2006)*

les pronoms *que* et *quoi* :

4) *Que placer au cœur de l'école, le savoir, le maître ou l'élève ? (Le Monde ; ex. tiré de Lefeuve 2006)*

5) *Fais attention sur quoi tu sautes (énoncé entendu au bord d'une piscine où se mêlaient des personnes et des bouées de toutes sortes, juin 2005)*

Pour *en* et *y*, cette possibilité leur est généralement reconnue en diachronie et effectivement les exemples du français classique sont nombreux (cf. Lefeuve 2014) :

6) *Ce qui est certain, ma bonne, et dont je crois que vous ne douterez pas, c'est que nous sommes bien loin d'oublier cette pauvre exilée³. Nous **en** parlons très souvent ; mais quoique j'**en** parle beaucoup, j'**y** pense encore mille fois davantage (Sévigné : 219 ; ex. tiré de Lefeuve 2014)*

Il est également possible de trouver des exemples récents :

7) *Elle a beau avoir dix ans de plus, j'**y** pense plus que jamais. (Aymé, Frantext)*

8) *Panisse. — et dans la lettre que tu as reçue tout à l'heure, est-ce qu'il **en** parle de la petite ? Non, il ne t'**en** parle pas. (Pagnol, Frantext)*

En ce qui concerne le mot *chose*, comme l'a déjà montré Kleiber 1987, celui-ci peut également renvoyer à de l'humain :

9) *Les femmes sont une chose fascinante (ex. tiré de Kleiber 1987)*

10) *Je m'étois figuré une vieille dévote bien rechignée : la bonne Dame de M. de Pontverre ne pouvoit être autre chose à mon avis (Rousseau, Les confessions)*

ii) Ces mots peuvent anaphoriser ou cataphoriser des unités prédicatives en discours. En cela ils sont dits résomptifs (Maillard 1974). C'est le cas des démonstratifs *ce, cela, ça, ceci* (Guillot 2006, Lefeuve 2012, Theissen 2012) :

11) *Paul. — Elle est bien avec lui. Tu sais **cela**. (Lagarce, Derniers remords avant l'oubli)*

du pronom *quoi* :

12) *Une fois sa lampe remplie, Joseph l'alluma et l'ajusta sur son casque dont il se coiffa. **Après quoi**, il sortit sur la véranda pour vérifier son angle de visibilité. (Duras, Un Barrage contre le Pacifique, ex. tiré de Lefeuve 2006)*

13) *Quoi de neuf ? — J'achète un appartement.*

des pronoms adverbiaux *en, y* (Lefeuve 2012) :

² Cf. également la notion de « Shell nouns » dans Schmid 2000.

³ Il s'agit de la fille de Mme de Sévigné, Mme de Grignan.

14) *Seconde fois que vous venez ici, ai cru saisir. Belle maison, beau jardin, beaux arbres, cela ne valait rien il y a quinze jours et c'est de l'or ; ils ne s'en doutaient pas, ce n'était pas leur genre (Lagarce, Derniers remords avant l'oubli)*

15) *spk2: [...] maintenant que j'y pense + (mm) y avait un grand garage Citroën et un grand garage Peugeot +++ qui ont été + détruits et sur lequel ils ont fait des immeubles modernes (CFPP2000 [13-01]⁴)*

Ces anaphores ou cataphores résomptives renvoient à des unités syntaxiques prédicatives qui forment généralement une phrase verbale. Il existe deux autres pronoms qui ont des affinités avec cette classe de mots, le pronom *tout* qui peut se combiner avec de l'humain :

16) *Comme **tout** avait brûlé — la mère, les meubles et les photographies de la mère —, pour Fabre et le fils Paul c'était tout de suite beaucoup d'ouvrage (Echenoz, L'occupation des sols)*

et le pronom personnel *le* qui peut anaphoriser des unités prédicatives en discours (ici, *tu n'es pas quelqu'un de bien, tu n'es pas un homme bien*) :

17) *Tu n'es pas quelqu'un de bien. Tu n'es pas un homme bien. J'aurais tellement voulu ne pas **le** savoir. Je **le** sais depuis longtemps. Ce n'est pas aujourd'hui que je **le** découvre, ne crois pas cela (Lagarce, Derniers remords avant l'oubli)*

Chose peut également renvoyer à des unités prédicatives en discours (cf. Schmid 2000, Guillot 2010). Soit il les anaphorise (*tu m'appelles*) :

18) *En entendant sa voix, « C'est Eric », je lâchais « quelle merveille ! ». Ça pouvait passer pour quelle merveille! tu m'appelles **quelle chose incroyable, inhabituelle** venant de toi, qui n'appelles jamais, mais aussi quelle merveille de t'entendre, ça me fait plaisir parce que je t'aime (Angot, Rendez-vous)*

Soit il les cataphorise. On trouve alors des patrons syntaxiques récurrents, par exemple *je vais (te, vous) dire une chose* :

19) *Je vais d'abord vous **dire une chose** tout à fait évidente, c'est que je suis écrivain et je ne suis pas orateur (Pérec, Frantext)*

autre *chose* :

20) *Mais **autre chose** aussi ; si on me publie mon roman, est-ce que ça changera ? (Beauvoir (de), Frantext)*

Chose peut se trouver avec un adjectif affectif qui énonce une « réaction émotionnelle du sujet parlant » (Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 84) :

21) ***Chose incroyable**, il ne s'est pas levé, automatiquement, sur-le- champ (Yourcenar, Quoi ? L'éternité)*

Des chaînes d'occurrences peuvent se construire avec *chose* et les pronoms qui renvoient aux mêmes traits sémantiques que cet item, ici avec *chose* et *en* (*quand grand-père l'a épousée, il lui a demandé de quitter le théâtre*) :

22) *quand grand-père l' a épousée, il lui a demandé de quitter le théâtre. Mais, ce sont **des choses** dont on ne parle pas en famille, ou bien, si quelqu'un **en** parle, tout le monde fourre son nez dans son assiette. (Cocteau, Frantext)*

Voyons à présent quel type de renvoi implique *une chose est sûre*.

1.2. Une cataphore résomptive

Une chose est sûre renvoie à une structure prédicative sur sa droite, dans un rôle cataphorique.

⁴ Le Corpus du Français Parlé Parisien des années 2000, cf. Branca-Rosoff, Fleury, Lefevre, Pires, 2012.

La portée induite par cette expression couvre généralement le segment qui se trouve à sa droite et qui lui est articulé par un deux-points. Le fait qu'il s'agisse d'*UNE chose* implique qu'une seule thématique se trouve sous la portée de notre expression. Cette thématique peut être formulée en plusieurs prédications.

i) *Une chose est sûre* peut introduire une unité prédicative, généralement dotée d'un verbe conjugué (*il a prémédité sa mort*) :

(23) *En tout cas, une chose est sûre, il a prémédité sa mort* (Bois, Frantext)

Mais sa portée peut également englober au moins deux unités prédicatives.

ii) Celles-ci peuvent être coordonnées et se trouver ainsi naturellement sous la portée d'*une chose est sûre* :

(24) *Une chose est sûre* : l'application d'auxine sur les feuilles n'induit pas l'état floral, **mais** peut inhiber la mise à fleur. (Collectif, Frantext)

La coordination du second membre peut être marquée par une ponctuation forte, ce qui ne modifie pas la portée de l'ensemble des membres coordonnés :

(25) *Sur le plan local, « nous ne savons pas encore ce que nous allons faire. Mais **une chose est sûre**, affirme tranquillement Raphaël de Bourayne, [...], nous épuiserons tous nos moyens possibles pour le retrait du projet de loi. Et même s'il est voté, nous ne lâcherons rien dans le sens où nous continuerons à porter un message pour expliquer que cette loi est une erreur [...] »* (Le Monde, avril 2013)

Mais la portée d'*une chose est sûre* peut couvrir une autre unité prédicative, même s'il n'y a pas de coordination.

iii) Elle peut englober, outre une première coordination (*est soutenu [...] et suscite*), une unité prédicative qui est un développement de ce qui précède (ici par rapport à *de fortes attentes*) :

(26) *Mais **une chose est sûre** : alors que le pape argentin n'a procédé à aucun changement de doctrine, ce "printemps romain" est soutenu sans réserve par les courants progressistes et suscite de fortes attentes : **quelle place** pour les femmes dans l'institution, **quel regard** sur les croyants "hors des clous" de la doctrine catholique, **quelles avancées** sur la "démocratisation" et la transparence dans l'Eglise ?* (Le Monde, décembre 2013)

iv) Ou bien une reformulation de la première unité prédicative introduite peut se trouver également sous la portée d'*une chose est sûre*. C'est le cas ici :

(27) *En attendant, **une chose est sûre** : vous devez la requinquer. Vous devez absolument la forcer à se nourrir et à dormir, autrement... Non, je l'arrête dix jours pour le moment* (Gavalda, Frantext)

où la deuxième unité prédicative *Vous devez absolument la forcer à se nourrir et à dormir* reformule la première *vous devez la requinquer*. La ponctuation forte entre ces deux unités invite à lire le deuxième énoncé en rapport avec ce qui suit, et amène à la conséquence initiée par *autrement* mais non aboutie et à la prise de décision du personnage (*Non, je l'arrête dix jours [...]*) qui conduit à une autre thématique et ne se trouve pas sous la portée d'*une chose est sûre*.

v) Ou bien encore, *une autre unité prédicative* (Des coupes à hauteur de 15 milliards d'euros ont été annoncées) peut se trouver sous la portée d'*une chose est sûre* lorsque sa thématique est englobée dans celle de l'unité prédicative introduite par *une chose est sûre* (*le budget de l'Etat [...] décidées*) :

(28) *Avant même la présentation du projet gouvernemental ce matin, **une chose est sûre**: le budget de l'État pour 2014 restera dans les annales comme celui qui programme les plus fortes réductions de dépenses publiques jamais décidées. Des coupes à hauteur de*

15 milliards d'euros ont été annoncées. Autre « première », concomitante : jamais un gouvernement n'avait décidé d'octroyer autant d'avantages fiscaux aux entreprises. (Factiva, L'Humanité, 25 septembre 2013)

Signalons que, à l'instar des cadres du discours (cf. Charolles 2009), un nouveau segment à portée résomptive (ici *Autre « première »*, cf. Lefeuvre 2007) vient arrêter la portée du premier segment résomptif *une chose est sûre*.

vi) Enfin, le discours rapporté peut appuyer l'unité prédicative introduite par *une chose est sûre* et se trouver également sous sa portée :

(29) Mais une chose est sûre : cette réforme est dans les tuyaux. "C'est sur la table, nous en discuterons dans le groupe de travail", a affirmé la député PS Chaynesse Khirouni, selon Les Echos. (Factiva, La Tribune, 15 octobre 2013)

Voyons à présent comment *une chose est sûre* se caractérise par une perte d'autonomie syntaxique.

2. Un segment en perte d'autonomie syntaxique

Après avoir examiné les marques de figement sur *une chose est sûre*, nous présenterons le modèle syntactico-discursif dans lequel nous l'inscrirons.

2.1. Une expression avec des marques de figement

Plusieurs éléments indiquent que notre structure connaît des marques de figement. Ainsi, il est difficile voire impossible d'introduire la modalité interrogative :

(30) Dix ans après l'entrée en vigueur de la « quatrième loi de modernisation des services sur le marché de l'emploi », celle-ci reste un sujet de controverse [...]. Pour leurs avocats, les quatre lois Hartz, du nom de l'ancien directeur des ressources humaines de Volkswagen, sont à l'origine du « miracle allemand ». [...]. Ses détracteurs ne le voient pas du même oeil. Pour eux, « Hartz IV est la pauvreté instituée par la loi ».

Une chose est sûre, cette série de réformes a été la rupture la plus profonde de l'assurance-chômage allemande depuis sa création en 1927. (Les Echos, février 2015, Factiva)

*(30a) *Une chose est sûre ?*

Il est également impossible de lui affecter la négation. Cela dit, il ne s'agit pas d'une marque de figement mais d'une contrainte imposée par le groupe nominal sujet indéfini *une chose* (cf. Charolles 2002) :

*(30b) *Une chose n'est pas sûre*

Sur Frantext et Factiva, nous n'avons trouvé aucun exemple où l'adjectif *sûre* acceptait un quelconque marquage d'intensité, du type *tout à fait / vraiment sûre*.

Nous avons relevé un seul exemple porteur d'un marquage aspectuel :

*(31) La situation à Nicosie est loin d'être stabilisée. Mais **une chose est déjà sûre**, le 16 mars 2013 restera comme une journée historique. (Les Echos, mars 2013, Factiva)*

Cela est confirmé par l'examen du site Webcorp où nous n'avons trouvé qu'un seul exemple sur l'année écoulée (12 juin 2014-11 juin 2015) d'*une chose est tout à fait sûre* :

*(32) l'Europe est en crise. Mais **une chose est tout à fait sûre** : ce n'est pas le retour à l'Etat-nation (<http://www.voxeurop.eu/fr/content/article/2936291-fichez-nous-la-paix-avec-l-etat-nation> issu d'une traduction (2015-06-11))*

et seulement quatre d'*une chose est vraiment sûre* :

(33) *Une chose est sûre, les parasites c'est pas cool (encore que). Bon, une chose est vraiment sûre, c'est passionnant* (<http://nicobola.blogspot.com/2011/09/les-plathelminthes.html> issu d'un blog (2015-03-07))

Signalons que le registre de français utilisé est souvent plus informel que sur Factiva ou Frantext, comme on le voit dans le dernier exemple, avec l'absence de la négation *ne* (*c'est pas cool*) et la faute d'orthographe sur passionnant.

En outre, il est difficile de rompre la linéarité des constituants d'*une chose est sûre* et d'intercaler par exemple un circonstant entre *sûre* et le verbe *être* (0 exemple dans Frantext, 1 seul exemple répertorié dans Factiva) :

(34) *il n'est pas question de déboursier des fonds et le conseil d'administration de l'institution n'a été saisi d'aucune demande. **Une chose est cependant sûre.** Le précédent crédit stand-by de 15 milliards de dollars conclu entre l'Ukraine et le FMI en 2010... (Factiva, Les Echos, Une nouvelle aide du FMI au pays nécessitera plusieurs semaines, 26 février 2014)*

Le site Webcorp comporte 35 occurrences de ce type, qui surviennent généralement dans des variétés de français non hexagonales, ou bien dans des types de discours tels que les blogs :

(35) *C'est encore trop tôt de le dire. **Une chose est cependant sûre,** si cette dynamique se consolidait, le paysage politique congolais devrait changer* (<http://www.forumdesas.org/spip.php?article4090>, quotidien d'information générale kino-congolais, 2015-06-11)

(36) *Imaginez aussi ce qui peut arriver dans l'appareil de l'État lorsque les secrets ne sont plus contrôlables **Une chose est cependant sûre,** les secrets d'État vont être éclipsés par les secrets de clan* (<http://www.lexpressmada.com/blog/opinions/secrets-de-clan-ou-secrets-detat-16705> 2015-01-01)

Si l'on observe à présent le fonctionnement du groupe nominal *une chose*, celui-ci ne subit que peu de modifications. Ainsi l'adjectif *seul*, qui renforce le sens d'exclusivité d'*une chose*, survient à 23 reprises dans le corpus Factiva (1 exemple dans le corpus Frantext et 35 dans Webcorp) :

(37) ***Une seule chose est sûre:** la perspective d'un ralentissement prochain des achats de la Fed sur le marché rend les investisseurs nerveux.* (Les Echos, août 2013, Factiva)

Le déterminant *un* n'accepte que difficilement la substitution avec un déterminant numéral dans les corpus Factiva (1 exemple) et Frantext (1 exemple) :

(38) *L'île espère aussi obtenir des ressources additionnelles significatives pour financer la croissance et la cohésion sociale", a expliqué son porte-parole, Christos Stylianides. Elle cherche en particulier à obtenir des fonds dans le cadre du "Multiannual Financial Framework 2014- 2020", mis en place pour soutenir les pays membres souffrant des sérieuses conséquences de la crise de l'euro. **Deux choses sont sûres :** il n'y aura pas de ponction supplémentaire des dépôts comme l'a assuré Nicosie vendredi, et la troïka et les partenaires européens n'entendent pas remettre au pot. Le marathon chypriote n'est pas encore terminé.* (La Tribune, avril 2013, Factiva)

Le site Webcorp permet de comptabiliser 31 exemples, ce qui peut s'expliquer par la plus grande variété de types de français pris en considération.

Le remplacement par l'article défini est inexistant dans le corpus Factiva (0 exemple) et rare dans le corpus Frantext (4 exemples) :

(39) *Les lignes que nous allons tenir sont en effet au flanc d'une pente, sur le versant d'un ravin, près des épages. Cette fois **la chose** est sûre, il s'agit d'une affectation définitive.* (Genevoix, Frantext, 4 exemples)

Nous avons relevé 21 exemples dans le corpus Webcorp :

(40) *Le jour et le format ne sont pas encore calés, mais la chose est sûre : François Hollande s'exprimera prochainement à la télévision.*

(http://www.lemonde.fr/politique/article/2013/02/27/les-promesses-s-eloignent-le-doute-s-installe_1839612_823448.html (2015-06-11))

Dans ces deux exemples, la valeur de *la* est cataphorique. Mais nous pouvons trouver la valeur anaphorique :

(41) EUCLION, à part. — *Oui, la vieille lui a fait connaître mon trésor. La chose est sûre; c'est clair. Ah ! je te couperai la langue et t'arracherai les yeux.* (Webcorps, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Aparté> traduction de Plaute (2015-05-31))

Nous n'avons relevé aucun résultat avec le démonstratif (*cette chose est sûre*) dans Frantext et Factiva et deux exemples dans Webcorp, avec une valeur anaphorique :

(42) *Nous savons que Warlow est amoureux de Sookie, cette chose est sûre. L'hybride fée/vampire a attendu des siècles* (<http://www.melty.fr/true-blood-saison-6-sookie-et-warlow-un-couple-qui-va-durer-a202841.html> (2015-01-01))

La seule modification possible pour *une chose est sûre* dans le corpus Frantext semble être l'utilisation de l'imparfait de l'indicatif plutôt que du présent (17 exemples mais aucun exemple sur Factiva ni Webcorp) :

(43) *Peut-être était-ce simplement parce qu'elle mourait de faim sans le savoir, ou peut-être était-ce parce qu'elle se forçait à ingurgiter les soupes en carton de Philibert depuis trois jours en grimaçant, ou peut-être encore était-ce parce qu'elle avait moins fumé mais en tout cas, une chose était sûre : jamais de sa vie, elle n'avait pris autant de plaisir à manger seule. Elle se releva pour aller voir s'il restait un fond dans la casserole.* (Gavalda, Frantext)

De ce passage en revue, nous pouvons conclure que les recherches menées sur Factiva et Frantext montrent qu'*une chose est sûre* connaît des marques de figement : peu de variations de cette structure ont pu être observées. En revanche, il existe d'autres variétés de français pour lesquelles ce figement est moins net : c'est ce que met en valeur le corpus tiré de Webcorp. Cela dit, on relève une tendance générale : la difficulté à faire varier *sûre* par un intensif (avec *tout à fait, vraiment*).

2.2. Une unité en discours antéposée

Les marques de figement relevées dans certains corpus, et le fait qu'*une chose est sûre* implique forcément un commentaire sur l'unité prédicative suivante, sans se clore elle-même par une ponctuation forte, mettent en valeur une perte de son autonomie prédicative sur le plan syntaxique.

Dans le cadre théorique de la macro-syntaxe, qu'il s'agisse de celui de Blanche-Benveniste 1997 ou de celui de Le Goffic 2008 et 2011, cette unité fonctionne comme un préfixe par rapport au noyau verbal, c'est-à-dire par rapport à l'unité prédicative (verbale généralement) qui est lui est juxtaposée ; ce préfixe est « hors du domaine d'incidence modale » (Sabio 1995 et les manipulations syntaxiques en (30)), « sans relation syntaxique (par exemple de dépendance) avec un ou plusieurs éléments du noyau » (Blanche-Benveniste et Martin 2011) qui lui reçoit toutes les marques d'« autonomie » (Blanche-Benveniste 1997 : 113), comme le montre son affinité avec les « modalités ».

Nous distinguerons, en ce qui nous concerne, une approche grammaticale d'une approche discursive : les unités syntaxiques peuvent jouer un rôle discursif particulier. D'après notre modèle, construit autour de la phrase (cf. Lefeuve 1999, 2007, 2014), la structure phrastique *une chose est sûre* ne correspond plus à une phrase prototypique : elle a perdu en autonomie syntaxique. Sur le plan du discours, elle se voit investie d'un rôle discursif particulier : antéposée, elle porte de façon cataphorique et résomptive sur l'unité centrale suivante qui correspond généralement à une phrase verbale. Elle dessine avec celle-ci une période discursive. Cette tendance à former une unité discursive avec la phrase suivante se perçoit

également par le peu de connecteurs qui se situent juste après *une chose est sûre* et qui ne portent que sur *une chose est sûre* :

(44) *Une chose est sûre de prime abord* : BCL en a sous le pied avec 9,95 millions de mètres carrés de réserves foncières. (Les Echos, décembre 2014, Factiva)

Généralement le connecteur se trouve devant *une chose est sûre* comme en tout cas ou en attendant en (23) ou (27), servant de cadre énonciatif pour notre expression et la phrase qui la suit (cf. Charolles 2009 pour les cadres de discours qui se caractérisent par une « portée extra-phrastique »).

La présence de connecteurs ou circonstants qui ne portent que sur la phrase suivant *une chose est sûre*, comme en (45), est également peu fréquente :

(45) *Une chose est sûre, autrefois les faits divers étaient plus amusants, plus délirants.* (Le Figaro, janvier 2015, Factiva)

Dans notre typologie des marqueurs discursifs (cf. Lefeuve 2013), *une chose est sûre* partage des affinités avec les évaluateurs de discours (prototypiquement *bon* et *eh bien*), les autres domaines sémantiques étant répartis entre les marqueurs d'interaction (*tu vois, tu sais, hein*), les (re)formulateurs (*enfin, quoi*) et les termes issus de connexion logique ou temporelle (*alors, donc*). Mais son autonomie nous semble encore suffisante pour ne pas y voir un marqueur discursif.

Nous allons voir à présent comment cette unité, en perte d'autonomie syntaxique, se dote d'un rôle dans l'élaboration du discours.

3. Le rôle discursif d'*une chose est sûre*

Nous allons tout d'abord étudier le contexte de gauche puis le contexte de droite.

3.1. Contexte de gauche

Le contexte gauche présente régulièrement des données incertaines. Notre expression introduit une unité prédicative qui dénote par contraste une situation (au sens de Lefeuve et Nicolas 2004, c'est-à-dire un état, une activité, un accomplissement ou un achèvement) sur la vérité de laquelle le locuteur s'engage. *Une chose est sûre* peut s'accompagner d'un changement de paragraphe, pour renforcer le contraste avec ce qui précède :

(46) *Dix ans après l'entrée en vigueur de la « quatrième loi de modernisation des services sur le marché de l'emploi », celle-ci reste un sujet de controverse aussi bien en Allemagne qu'à l'étranger, où elle fait figure soit d'épouvantail, soit de modèle. Pour leurs avocats, les quatre lois Hartz, du nom de l'ancien directeur des ressources humaines de Volkswagen, sont à l'origine du « miracle allemand ». [...]. Ses détracteurs ne le voient pas du même oeil. Pour eux, « Hartz IV est la pauvreté instituée par la loi ». Une chose est sûre, cette série de réformes a été la rupture la plus profonde de l'assurance-chômage allemande depuis sa création en 1927.* (Les Echos, février 2015, Factiva)

Dans ce contexte gauche, on trouve généralement des marqueurs qui signifient l'incertitude de ce qui est avancé, des interrogatives :

(47) *Que va faire Technip sur le dossier CGG alors que la trêve de Noël arrive à grands pas ? Va-t-il jeter l'éponge devant le peu d'enthousiasme qu'a suscité son offre, y compris de la part de l'État, ou bien prépare-t-il une nouvelle offre plus attractive ? Mais en a-t-il la volonté et surtout les moyens ? Une chose est sûre, l'État en tant qu'actionnaire de CGG, qui s'est notamment renforcé en juin 2010 via BpiFrance participations (alors FSI)*

dans le capital du parapétrolier en prenant 6 % au cours d'environ 17 euros l'action, n'est pas convaincu par l'offre. (La Tribune, décembre 2014, Factiva)

des items appartenant au champ lexical de la polémique (controverse en (30)) ou de l'incertitude (*ne pas savoir*) :

(48) *J'en sais rien... Et puis je m'en fous à vrai dire... Mais **une chose est sûre** : je vais vous rendre votre intimité. (Gavalda, Frantext)*

due à la difficulté d'obtenir des informations :

(49) *Nombre d'investisseurs ont accepté leur offre. Mais il est **difficile** d'obtenir des chiffres précis, tant les accords sont tenus secrets. Selon nos sources, les fonds auraient déjà acheté plusieurs centaines de millions de dollars d'obligations classiques ou liées aux fonds de pension. Voir plus. **Dans tous les cas, une chose est sûre**: jamais les hedge funds n'ont témoigné d'un tel appétit pour la dette d'une ville (Le Monde, octobre 2013)*

Certains temps permettent de dénoter une situation incertaine, comme ci-dessus (49) le conditionnel passé ou encore le futur antérieur :

(50) *Ne trouvant pas les produits figurant sur la liste, il **aura choisi** un moyen plus violent pour en finir. En tout cas, **une chose est sûre**, il a prémédité sa mort. (Bois, Frantext)*

un verbe modal au futur :

(51) *mais quand elle ira mieux, elle **devra** se plier à une série d'examens, c'est évident... Philibert se tordait les mains.*

- *En attendant, **une chose est sûre** : vous devez la requinquer (Gavalda, Frantext)*

3.2. Contexte de droite

Quels effets discursifs entraîne l'emploi d'*une chose est sûre* ? Cette unité discursive résomptive comprend l'adjectif *sûre* qui fait partie des évaluateurs de discours (cf. Lefeuvre 2007). Plus précisément, selon le cadre de Kerbrat-Orecchioni 1980, *sûr(e)* est un modalisateur « porteur d'un trait évaluatif de type vrai / faux » (Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 120) ; il signale « le degré d'adhésion [...] du sujet d'énonciation aux contenus d'énoncé » (Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 119). Le modalisateur *sûr* induit que la phrase introduite par *une chose est sûre* est forcément assertive et refuse toute marque d'indécision, à l'inverse du passage précédant cette expression.

i) Pourvue d'un groupe nominal indéfini, cette expression introduit un nouveau référent (cf. Charolles 2002) qui est explicité dans l'unité prédicative de droite et qui correspond à une nouvelle situation :

(52) *Sandy dont je me dis parfois - sans aucun doute dans les pires moments d'abattement – que mes parents l'ont aimé plus que moi, ce à quoi je rétorque, en mentant par rage, par orgueil, que moi aussi je l'ai aimé plus qu'eux, par exemple quand il m'entraînait à toute allure le long de la rue de Commaille, la rue à merde du quartier, autrefois, jadis, en ce temps-là.*

En tout cas une chose est sûre : je n'ai pas vu mon père pleurer ma mère. Les deux seules fois où je l'ai vu pleurer, c'était lors de la mort de Malraux et lors de celle du vieux (Gary, Frantext)

Le locuteur passe de l'amour de ses parents pour le chien Sandy à l'absence de pleurs de son père pour sa mère. Ici le changement de paragraphe met en évidence le changement thématique.

ii) Le changement thématique peut correspondre à une rupture ou une mise à distance par rapport à ce qui procède, ce qui est rendu évident par des segments tels que *en tout cas* (52, 54) ou *mais* :

(53) *On ne sait pas bien à quoi ressemblera le « tiers payant généralisé » inscrit dans le projet de loi santé. **Mais une chose est sûre** : les complémentaires santé seront associées.* (Les Echos, février 2015, Factiva)

(54) *Ça ressemble à une liste de médicaments imprimée à partir d'un site Internet. Denis aura fouillé dans la pharmacie familiale. Ne trouvant pas les produits figurant sur la liste, il aura choisi un moyen plus violent pour en finir. En tout cas, **une chose est sûre**, il a prémédité sa mort. Laura se sent défaillir.* (Bois, Frantext)

Il s'agit de marquer une rupture par rapport à ce qui a été énoncé auparavant et que le locuteur ne prend pas forcément à son compte. Dans ce mouvement de rupture par rapport à l'énonciation précédente, le locuteur indique qu'il valide l'énoncé qui suit *une chose est sûre* et qu'il s'engage sur sa vérité.

La rupture peut être de type énonciatif. Notre expression peut ainsi introduire le point de vue d'un nouveau locuteur, par le biais du discours rapporté comme dans l'exemple suivant :

(55) *Si des créations d'emplois robustes et un taux de chômage à un plus bas depuis juin 2008 en décembre, à 5,6%, suscitaient l'optimisme, le recul inattendu du salaire horaire moyen aux Etats-Unis et une baisse du taux de participation au travail laissaient plus perplexes.*

"Une chose est sûre, c'est qu'en l'absence de pression à la hausse sur les salaires, ces chiffres ne risquent pas de faire dévier de sa route la Réserve fédérale américaine (Fed), dont on attend un relèvement de ses taux directeurs" cet été, juge Art Hogan. (Agence France Presse, 9 janvier 2015, Factiva)

iii) *Une chose est sûre* permet de mettre en avant une situation qui se détache du reste par son effet de clôture :

(1) *Le président de la République s'attendait au succès de la chancelière, mais il espère une grande coalition CDU-SPD pour rééquilibrer les rapports de force au sein d'une Europe ébranlée par la crise. Après avoir frôlé la majorité absolue, Angela Merkel dispose de quelques semaines pour composer son gouvernement, **mais une chose est sûre** : la chancelière sort renforcée sur la scène européenne.* (Le Monde, 23 septembre 2013, fin de paragraphe)

L'unité prédicative introduite par *une chose est sûre* peut clore alors typographiquement un paragraphe, comme en (1).

iv) Ces divers effets de rupture s'accompagnent d'un effet de focalisation qui peut être accentué par d'autres procédés. En (56), d'autres marques de focalisation apparaissent (dislocation de vous, présence du modalisateur vrai) :

(56) *Pour vous dire la vérité, je trouve même que c'est un peu ridicule sur les bords, un peu... désuet, mais **une chose est sûre** : vous, vous êtes un prince. Un vrai prince.* (Gavalda, Frantext)

On peut répertorier des exemples avec une double focalisation : *une chose est sûre* est alors repris par le démonstratif *c'* dans la structure attributive *c'est que P*, comme plus haut en (55), ou dans ce nouvel exemple où *une chose est sûre*, en outre, oriente clairement le discours vers une nouvelle thématique, avec un changement de paragraphe :

(57) *Ne dirait-on pas que le vent d'est, soufflant sur Chenonceaux, y apportait le souvenir et cet air mol et doux des Charmettes où se conciliaient si aisément les vagues désirs et l'amour de Dieu? **Une chose est sûre** : c'est que la Sylvie du poème n'était pas la pauvre Thérèse. Quand Jean-Jacques revint à Paris, gras comme un chanoine...* (Guéhenno, Frantext)

Cette typologie des valeurs discursives peut faire penser aux « routines discursives » que mettent en place certains « patrons syntaxiques » en fonction des « déterminations discursives

et des fonctions textuelles propres à un genre ou une sphère d'activité » (Née et alii 2014). L'abondance de notre structure dans le corpus Factiva plutôt que dans Frantext peut s'expliquer par le rôle essentiellement argumentatif d'*une chose est sûre*.

Conclusion

Une chose est sûre, grâce au sémantisme du mot chose — l'indifférencié ou non catégorisé, non classifié — se distingue par sa capacité à introduire des unités prédicatives généralement dotées d'un verbe conjugué. Ce faisant, il joue un rôle de cataphore résomptive. Cette expression connaît des marques de figement qui se constatent aisément dans certains corpus (Frantext et Factiva) ; elle est ouverte sur l'unité prédicative droite et se clôt rarement par une ponctuation forte : se définissant comme un segment antéphrastique, elle forme avec l'unité prédicative qu'elle cataphorise une période discursive. Cela explique qu'elle puisse s'apparenter à une routine discursive. Elle se trouve à l'articulation d'un contexte gauche, marqué par des structures ou un lexique mettant en avant l'ignorance ou l'incertitude du locuteur, et d'un contexte droit, où, par contraste, le modalisateur *sûre* permet de présenter une situation sur la vérité de laquelle le locuteur s'engage. L'effet de contraste qu'*une chose est sûre* introduit par rapport au contexte de gauche permet d'apporter, en contexte droit, des effets de rupture (changement thématique, énonciatif, effet de clôture) doublés d'une focalisation.

Corpus Consultés

CFPP2000 <http://cfpp2000.univ-paris3.fr> Eslo <http://eslo.huma-num.fr>

Frantext

Factiva

Webcorp <http://www.webcorp.org.uk/live/>

Bibliographie

Benninger C., (à paraître) : « Les choses de + N abstrait déterminé : étude syntactico-sémantique », E. Buchi, J.-P. Chauveau, J.-M. Pierrel (éd.), Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013), 3 volumes. Strasbourg : Société de linguistique romane / ÉLiPhi.

Benninger, Céline / Biermann Fischer, Michèle / Theissen, Anne, 2012. « Beaucoup de particularités sur ... peu de chose », in L. de Saussure, A. Borillo, M. Vuillaume (ed.), Grammaire, Lexique, référence. Regards sur le sens, Bern, Peter Lang, 29-43.

Blanche-Benveniste C. 1997. Approches de la langue parlée en français. Gap. Paris : Ophrys (L'Essentiel).

Brémond C. 2002. *Les petites marques du discours. Le cas du marqueur métadiscursif bon en français*. Thèse de doctorat. Université d'Aix-Marseille I.

Corblin Francis, 1987a, « Ceci et cela comme formes à contenu indistinct », *Langue française*, 75, p. 75-93

Dostie, G. et L. Lanciault, à paraître « Changement catégoriel et développement sémantique. De sérieux adjectival à sérieux discursif dans le parler des jeunes locuteurs québécois », in : Gilles Siouffi et al. (éds), Modes langagières dans l'histoire. Processus mimétiques et changements linguistiques, Paris : Honoré Champion.

Dostie, G. et C. D. Pusch, 2007, « Présentation. Les marqueurs discursifs : sens et variation », *Langue française*, 154.

- Dostie, G. 2004: *Pragmaticalisation & marqueurs discursifs: Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck.
- Hansen M.-B. M. 1995. « Marqueurs métadiscursifs en français parlé : l'exemple de *bon* et de *ben* », in *Le Français moderne*, N° LXIII / 1, 20-41.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, 1990 : *Les Interactions verbales*, Paris : Armand Colin.
- Kleiber Georges, 1987, « Mais à quoi sert donc le mot CHOSE ? Une situation paradoxale », *Langue française*, n°73, p. 109-127
- Kleiber Georges, 1994 : *Anaphores et pronoms*, Louvain-la-Neuve, Duculot
- Lefeuve F., 2014 : *Etude grammaticale du français classique dans les textes*, Paris : PU de la Sorbonne Nouvelle (collection Les Fondamentaux).
- Lefeuve F. 2013 : « *Eh bien* » comme évaluateur de discours à l'oral (spontané ou représenté), *Travaux de linguistique, Bien en perspective* (Moline ed.), p. 123-143.
- Lefeuve F. 2012 : « Les anaphores résomptives en *c'*, *cela*, *ça* et *ceci* dans l'œuvre de Jean-Luc Lagarce », *Les Représentations de l'oral chez Lagarce* (Richard et Doquet eds), L'Harmattan, p. 111-133.
- Lefeuve F. 2011 : « *Bon* dans le discours oral : une unité averbale autonome ? », *Les énoncés averbaux autonomes entre grammaire et discours*, Ophrys (Lefeuve et Behr eds), p. 165-185.
- Lefeuve F., 2007 : « Le segment averbal comme unité syntaxique textuelle », *Parcours de la phrase, Mélanges en l'honneur de Pierre Le Goffic* (Charolles, Fournier, Fuchs, Lefeuve eds), p. 143-158, Ophrys (halshs-00138297).s
- Lefeuve F., 2006 : *Quoi de neuf sur quoi ? Etude morphosyntaxique du mot quoi*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Lefeuve F. et Nicolas D. 2004 : « La phrase nominale existentielle et la distinction aspectuelle télélique / atélique », *Revue de sémantique et pragmatique*, 14, p. 101-119 (halshs-00138090)
- Maillard 1974, *Essai de typologie des substituts diaphorétiques*, *Langue française*, 21, 55-71.
- Theissen, A. (2008): «Ceci en emploi cataphorique». in Bertrand O., Prévost S., Charolles M., François J., Schnedecker C. (éds), *Discours, diachronie, stylistique du français*, Berne, Peter Lang, 159-173.